

Batman

De la propagande à la consommation

Philippe Lemieux

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, P. (2005). Batman : de la propagande à la consommation. *Séquences*, (237), 23–28.

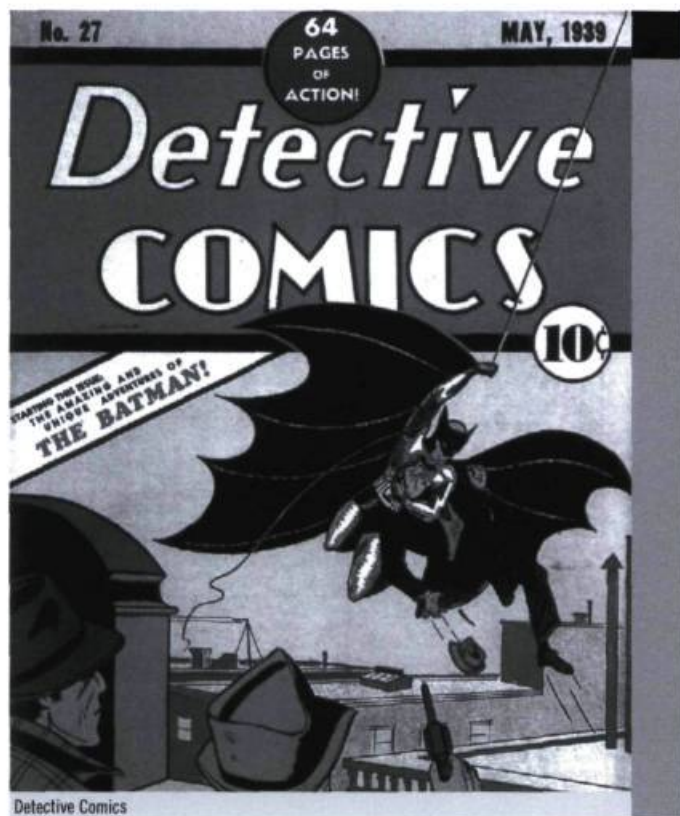


BATMAN

De la propagande à la consommation

*PIF! BANG! POW! Il suffit de citer ces quelques onomatopées pour que les images de Batman et Robin donnant une leçon aux malfaiteurs de Gotham, le Joker et le Pingouin, le Sphinx et la femme-chat, nous viennent immédiatement à l'esprit tant elles sont associées à la série culte des années 60. Pour toute une génération, la série télévisuelle mettant en vedette Adam West demeure encore aujourd'hui l'image définitive de Batman, malgré les nombreuses réincarnations et interprétations que nous ont proposées les bandes dessinées, les jeux vidéo, le cinéma, la télévision et même les produits dérivés. Cet été, le réalisateur Christopher Nolan nous offre sa vision du célèbre personnage, interprétée par Christian Bale dans le film **Batman Begins**. Avec une distribution qui inclut Liam Neeson, Michael Caine, Gary Oldman, Morgan Freeman et Ken Watanabe, ce nouveau film risque bien de contaminer nos vies d'une nouvelle vague de « Batmanie » à l'image de celles des années 60 et 90. Le secret du succès d'un personnage fictif dont la longévité s'étend sur plus de 60 ans est évidente : Batman est l'un de ces rares personnages qui sont infiniment modifiables et qui peuvent ainsi répondre aux exigences et aux mœurs de l'époque dans laquelle ils se trouvent. Comme Superman, Tarzan et James Bond, Batman est le reflet de son époque et l'étude des modifications qui ont été apportées au personnage au fil des ans permet de dresser un portrait sociologique des États-Unis de 1939 à aujourd'hui.*

Philippe Lemieux



Du papier et des crayons

Pour comprendre les conditions sociales et historiques qui ont donné naissance à Batman, il faut remonter à la naissance du premier superhéros moderne dans la bande dessinée *Action Comics* #1. Créé par l'Américain Jerry Siegel et le Canadien Joe Shuster en 1938, Superman apparaît à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Il répond à un besoin croissant d'imaginer des êtres dotés de pouvoirs extraordinaires, d'un humanisme et d'une éthique personnelle infaillibles. C'est Christopher Reeve qui le dit le mieux dans le film **Superman** (Donner, 1978) : « Je suis ici pour défendre la vérité, la justice et les valeurs américaines. » En 1940, le magazine *Look* publie une courte bande dessinée dans laquelle Superman va chercher Adolf Hitler au cœur de l'Allemagne et Joseph Staline en Russie afin de permettre que ceux-ci soient jugés pour « crimes contre l'humanité » devant les Nations Unies à Genève. Superman n'est que le premier d'une série de héros qui viendront encourager la fierté nationale américaine. Citons simplement Wonder Woman et Captain America, tous deux créés en 1941 et épousant un costume taillé à même le drapeau américain. Superman est aussi une métaphore du juif expatrié aux États-Unis en temps de guerre. Kal-El, son véritable nom, est un extra-terrestre vivant aux États-Unis suite à la destruction de Krypton, sa planète natale. Il adopte une nouvelle identité et un nouveau nom : Clark Kent. Il est parfaitement intégré à la société dans laquelle il évolue en tant que journaliste en éliminant les éléments qui caractérisent son origine véritable. Finalement, Superman est un outil de propagande discret mais efficace dont le succès est encore visible aujourd'hui et qui donne naissance au concept moderne du superhéros.

Suite au succès instantané de Superman dans la bande dessinée, l'éditeur *DC Comics* cherche à créer d'autres héros susceptibles d'intéresser le lectorat américain à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. C'est alors qu'un jeune artiste de 22 ans, Bob Kane, crée « The Bat-Man »¹ en s'inspirant principalement de trois sources : les croquis de Léonard de Vinci d'un homme volant avec des ailes artificielles, son héros d'enfance, Zorro, et le film d'horreur **The Bat** (Wilbur, 1959) mettant en vedette Vincent Price. L'écrivain et collaborateur de Kane, Bill Finger, ajoutera à travers les scénarios des premières bandes dessinées quelques influences supplémentaires. Comme Sherlock Holmes dans la littérature et *The Shadow* à la radio, Batman est un détective qui utilise ses talents d'observation et de déduction pour démasquer le coupable. Finalement, c'est dans la bande dessinée *Detective Comics* #27, publiée en 1939, que Batman est présenté au public. Dans cette histoire qui occupe seulement six pages, « The Bat-Man » aide la police de New York à identifier et à appréhender un simple meurtrier. En effet, les premières aventures du chevalier noir n'ont rien d'extraordinaire : les antagonistes ne sont que de vulgaires bandits et meurtriers que Batman traque sans l'aide de bat-véhicules extraordinaires, de bat-gadgets ou même d'un associé adolescent. Malgré son apparente simplicité, le personnage détonne par son originalité. L'atmosphère lugubre, les couleurs sombres et les aventures de ce superhéros costumé contrastent violemment avec la tradition du média encore jeune de la bande dessinée. Contrairement à son prédécesseur Superman, Batman est un être humain, un superhéros qui n'a rien de « super » en fait, aucun pouvoir spécial, ce qui a pour effet de favoriser l'identification et la projection imaginaire du lecteur. Batman, c'est nous.

Au cours des années suivantes, le personnage de Batman évoluera rapidement pour devenir celui que nous connaissons aujourd'hui. L'histoire racontant le meurtre des parents du jeune Bruce Wayne est publiée à peine quelques mois après le premier numéro, en novembre 1939. Il devient l'unique héritier d'une fortune importante lui permettant de consacrer sa vie à venger les meurtres insensés de Martha et Thomas Wayne. Ces aventures passeront de New York à la ville fictive de Gotham, ce qui va permettre la création d'un panthéon d'antagonistes célèbres et souvent inspirés de ceux qui rendent la vie difficile à Dick Tracy depuis 1931. Afin de plaire davantage aux jeunes lecteurs, Batman deviendra le premier superhéros à être accompagné d'un jeune complice dont le nom et le costume renvoient intentionnellement à Robin des bois. L'ajout de Robin en 1940 permet d'alléger l'atmosphère glauque qui règne dans l'univers de Batman : son costume est l'antithèse de celui de son maître et sa seule présence permet dorénavant à Batman de dialoguer avec un autre personnage pendant son enquête et aussi pendant les combats, ce qui facilite considérablement la tâche des scénaristes. La popularité initiale de Robin donnera naissance à toute une panoplie d'associés qui accompagneront les superhéros, comme Captain America et Bucky, Wonder Woman et Wonder Girl, Aquaman et Aqualad... Viendra ensuite l'ajout d'Alfred, le serviteur de la famille Wayne et le confident de Batman, la bat-cave contenant le laboratoire, les véhicules et les gadgets. *Detective Comics* et *Batman*, les deux bandes dessinées originales du justicier de Gotham, sont encore publiées aujourd'hui par *DC Comics*. Les 66 ans



Le producteur Bill Dozier donne naissance à une adaptation de Batman qui plaira aux adultes comme aux enfants et qui vivra sous la forme de rediffusion pendant les décennies à venir.

d'aventures imprimées ont traversé les modes et les tendances esthétiques et narratives de plusieurs générations grâce aux contributions de scénaristes et dessinateurs importants, parmi lesquels on retrouve Jerry Robinson, Dick Sprang, Dennis O'Neil, Neal Adams, Frank Miller (*Sin City*), Alan Moore (*Watchmen*), Norm Breyfogle (*Metaphysique*), Mike Mignola (*Hellboy*), Todd McFarlane (*Spawn*) et Jim Lee (*WildC.A.T.S.*).

Multiplication médiatique

Les premières adaptations de bandes dessinées au cinéma remontent à l'apparition des feuilletons comme *Flash Gordon Conquers the Universe* (Beebe, Taylor, 1940), séries de courts métrages présentés les samedis matins dans les cinémas (avant un long métrage généralement) qui forment, au bout d'une douzaine d'épisodes, un tout plus ou moins cohérent. Chaque épisode se terminait généralement avec une situation périlleuse ou un mystère qui devait garder le spectateur en haleine jusqu'à la semaine suivante, une technique récupérée par la production télévisuelle une dizaine d'années plus tard. **The Batman** (Hillyer, 1943) et **Batman and Robin** (Bennet, 1949) constituent les premières manifestations de notre héros dans un média différent de la bande dessinée. Sombres dans l'oubli, ces feuilletons réalisés avec de faibles budgets et des limites technologiques évidentes nous paraissent simplistes et même ridicules aujourd'hui. Les costumes ressemblent à des pyjamas, les décors cartonnés tiennent à peine sur pied et les antagonistes sont des manifestations des phobies de l'époque plutôt que des personnages de bandes dessinées. À titre d'exemple, c'est un espion japonais, le docteur Tito Daka, ayant inventé une machine à transformer les hommes en zombies qui est le

vilain du premier feuilleton. Malgré tout, ces séries ont le mérite de tenter l'adaptation d'un concept appartenant à un média particulier et d'entamer une série de films basés sur les superhéros des bandes dessinées, genre qui connaît présentement son apogée grâce aux technologies numériques dans les films **X-Men** (Singer, 2000), **Spider-Man** (Raimi, 2002), **The Hulk** (Lee, 2003), **Daredevil** (Johnson, 2003) et **Hellboy** (del Toro, 2004).

Malgré la production de deux feuilletons et la publication continue des bandes dessinées le mettant en vedette, Batman connaîtra sa première grande vague de popularité en 1966 avec la production de l'émission télévisuelle « Batman » diffusée sur les ondes de ABC. Cherchant à mettre en valeur la couleur récemment introduite à la télévision et inspiré du pop art développé par les artistes Andy Warhol et Roy Lichtenstein², le producteur Bill Dozier donne naissance à une adaptation de Batman qui plaira aux adultes comme aux enfants et qui vivra sous la forme de rediffusion pendant les décennies à venir. Pendant trois ans³, un total de 120 épisodes d'une demi-heure seront produits suivant la même formule : présenter une bande dessinée vivante où le contenu rocambolesque et les situations ridicules sont traités avec le plus grand sérieux par les acteurs. Mais le statut de série culte est dû à plusieurs facteurs : la superposition d'onomatopées pendant les scènes de combat reproduisant l'effet bande dessinée, la batmobile (une Ford Lincoln Futura de 1957 modifiée) et une liste impressionnante de vedettes invitées incluant Vincent Price, Milton Berle, Cesar Romero (Joker), Liberace, Jill St. John, Burgess Meredith (Penguin), Julie Newmar (Catwoman), Roddy McDowall, Art Carney et même le légendaire Bruce Lee (Kato). Afin de profiter de la popularité de la série, un long métrage est rapidement produit après la première saison. Malgré la présence rassurante d'acteurs et de décors familiers, **Batman: The Movie** (Martinson, 1966) est un échec important et prouve que la formule qui permet de produire une série télévisuelle à succès ne se traduit pas nécessairement au grand écran. C'est une leçon que Hollywood tarde à comprendre si l'on prend **The Flintstones** (Levant, 1994), **The Brady Bunch Movie** (Thomas, 1995) et **The X-Files** (Bowman, 1998) en guise d'exemples.

Pendant trois ans, un total de 120 épisodes d'une demi-heure seront produits suivant la même formule : présenter une bande dessinée vivante où le contenu rocambolesque et les situations ridicules sont traités avec le plus grand sérieux par les acteurs.

Renaissance

Outre les publications mensuelles de *Batman* et *Detective Comics*, le personnage de Bob Kane connaît sa plus grande période de latence médiatique entre 1970 et 1989. Pendant vingt ans, ce sont les reprises de la série télévisuelle *Batman* qui constituent l'essentiel de sa présence dans la culture populaire. Enfin, le studio Warner Brothers annonce en 1987 le tournage d'un nouveau film intitulé **Batman** et bien que les amateurs se réjouissent de cette nouvelle, plusieurs décisions du studio sont fortement contestées. Tim Burton, réalisateur ayant précédemment connu un certain succès avec ses comédies **Pee-Wee's Big Adventure** (1985) et **Beetlejuice** (1988), ne semble pas être le choix idéal pour un film d'action et de superhéros. Pire encore, l'acteur retenu pour interpréter le rôle titre n'est nul autre que Betelgeuse lui-même, Michael Keaton, reconnu et apprécié pour ses nombreuses comédies à succès. Sans le recul historique dont nous bénéficions aujourd'hui, on comprend bien comment les amateurs ont pu croire que Warner Brothers ne prenait pas au sérieux le retour de Batman à l'écran. Ces inquiétudes s'estompèrent dès l'été 1989, véritable point tournant dans la carrière du justicier de Gotham qui envahit complètement l'univers médiatique du monde entier. Succès commercial et critique sans équivoque, **Batman** devint non seulement un film à succès mais généra trois autres longs métrages, un album à succès pour Prince, une panoplie de t-shirts et de produits dérivés, une quantité innombrable de jouets et, surtout, un engouement accru pour le personnage dans les bandes dessinées qui se multiplièrent considérablement. Le génie de Jack Nicholson dans le rôle du Joker fut présenté à une nouvelle génération dont l'âge ne permettait pas de connaître **The Shining** (Kubrick, 1980) ou encore **One Flew Over the Cuckoo's Nest** (Forman, 1975), Michael Keaton et Kim Basinger⁴ ont connu une popularité nouvelle et Tim Burton eut désormais carte blanche en ce qui concernait son prochain film. Malgré tout ceci et les 250 millions de dollars que récolta le film au box-office américain, Bob Kane ne reçut pas un rond pour sa création, depuis longtemps la propriété intellectuelle de *DC Comics* et Warner Brothers. La mentalité du Trust Edison sévit toujours...

Désireux de clairement se différencier de la série culte à la télévision mais aussi de renouer avec les bandes dessinées d'origine, l'esthétique du film de Burton est en complète opposition avec les tendances populaires des années 80 et souligne une transition importante dans les divertissements de masse qui délaisseront les couleurs pastelées iconiques de la série *Miami Vice* (1984-1989) et les néons des vidéoclips de groupes populaires comme *Duran Duran* pour un univers beaucoup plus sombre et violent, tout de gris et de noirs. Pour ce faire, Robin est éliminé du scénario, Gotham devient une version cauchemardesque de Métropolis, la ville fictive où évolue Superman, et le costume de Batman est réinventé, tout en noir bien sûr. Désormais, les super héros vivent dans des univers sordides et déprimants. Cette tendance connaîtra son apogée dans le deuxième film de la série : **Batman Returns** (1992) encore réalisé par Tim Burton. Profitant d'une certaine liberté créative que lui



Batman Returns

Tim Burton a su marier ses intérêts personnels et ses obsessions esthétiques avec l'univers de Batman et ce faisant, a redonné au public le justicier solitaire et sombre inventé par Bob Kane en 1939.

accordait Warner Brothers suite au succès du film précédent, Burton réalise un film expressionniste qui explore ses passions personnelles tout en conservant l'apparence superficielle d'un film de superhéros. Modifiant les personnages des bandes dessinées de manière radicale, Burton transforma le Pingouin (Danny DeVito) d'un être cultivé et intelligent en un monstre répugnant vivant dans les égouts de Gotham et costumé de manière à évoquer le célèbre docteur Caligari du chef d'œuvre allemand **Le Cabinet du Docteur Caligari** (Wiene, 1919). D'ailleurs, tout comme Caligari, le Pingouin est entouré d'êtres étranges et déformés issus du milieu du cirque ambulancier. Quant à la femme-chat (Michelle Pfeiffer), tantôt voleuse de bijoux tantôt héroïne au costume coloré (incluant une cape) dans les bandes dessinées, Burton en fit la fiancée de Frankenstein avec son costume de latex noir idéal pour les soirées masochistes et décoré d'immenses cicatrices rappelant le fait que ce personnage est ramené à la vie par des chats plus tôt dans le film. En fait, la femme-chat de Tim Burton est une descendante de Sally, la femme de Jack Skellington dans **The Nightmare Before Christmas** (Selick, 1993)⁵. Finalement, l'antagoniste principal du film, Max Shreck (Christopher Walken), est un vampire industriel cherchant à sucer l'énergie de Gotham grâce à une centrale hydroélectrique. Il porte son manteau sur ses épaules à la manière d'une cape et son bureau est un cercueil dont les parois sont tapissées de coussins satinés. Max Shreck est aussi le nom véritable de l'acteur qui interpréta Nosferatu le vampire dans le film expressionniste du même nom (Murnau, 1922). En somme, Tim Burton a su marier ses intérêts personnels et ses obsessions esthétiques avec l'univers de Batman et ce faisant, a redonné au public le justicier solitaire et sombre inventé par Bob Kane en 1939.

Le média idéal

Avant même le lancement de **Batman Returns**, Warner Brothers préparait déjà une autre manifestation de sa vache à lait préférée. La série télévisuelle animée de Batman a été diffusée de 1992 à 1995 et a connu un succès critique rarement accordé à une émission destinée principalement aux enfants. Produite par Bruce Timm, Eric Radomski et Alan Burnett, *Batman: The Animated Series* se démarque des autres produits offerts aux téléspectateurs du samedi matin. Inspirée de la célèbre série de courts métrages animés de **Superman** produite de 1941 à 1943 par les frères Fleischer, la qualité et le graphisme particulier de l'animation ainsi que les thèmes parfois sérieux qui sont présentés, les dangers liés à la consommation de drogues par exemple, caractérisent *Batman: The Animated Series*. Les producteurs de cette série ont su renouveler le personnage pour une toute nouvelle génération de spectateurs et de futurs consommateurs. Afin de conserver l'atmosphère unique des films de Burton, les décors de cette série sont conçus sur des cartons noirs plutôt que blancs comme le veut la tradition de l'animation télévisuelle. À maintes reprises, le personnage de



Batman



Batman: The Animated Series

Le média de l'animation étant le grand frère de la bande dessinée, il est tout à fait naturel que Batman s'épanouisse pleinement dans cette série qui permet des excès visuels et des situations qu'un long métrage ne peut s'offrir.

Batman se résume essentiellement à une paire de triangles blancs, cachés dans l'obscurité, qui observent les méfaits des bandits de Gotham. Aussi, un effort concerté des scénaristes est évident dans la présentation des enquêtes du chevalier noir, accordant autant d'importance au détective qu'au justicier. Finalement, le média de l'animation étant le grand frère de la bande dessinée, il est tout à fait naturel que Batman s'épanouisse pleinement dans cette série qui permet des excès visuels et des situations qu'un long métrage ne peut s'offrir. Le succès de cette émission donna naissance à plusieurs séries dérivées, *Batman Beyond* (1999-2001) et *The New Batman / Superman Adventures* (1997-2000), ainsi que plusieurs longs métrages animés pour le marché de la vidéo domestique incluant **Batman: Mask of the Phantasm** (Radomski, Timm, 1993) et **Batman: Mystery of the Batwoman** (Geda, Maltby, 2003). L'ensemble de ces productions a pour but de renouveler l'intérêt des jeunes spectateurs, consommateurs de bandes dessinées et de jouets à l'effigie de Batman, mais la qualité de ces œuvres dépasse pourtant celle du pur produit de consommation et attire un public beaucoup plus vaste. C'est dans cet élargissement du public ciblé que se situe le secret de la longévité du héros.



Batman Begins

Le succès du nouveau film de Christopher Nolan, intelligemment intitulé *Batman Begins*, dépend d'une chose : l'habileté avec laquelle Nolan et son scénariste David S. Goyer (*Blade*, *Dark City*) nous présenteront le personnage de Batman.

Recul momentané

Suivant l'évolution cyclique normale d'un personnage si adaptatif, la fin du millénaire amène un déclin momentané de popularité pour le justicier de Gotham. Le responsable principal de cette chute est Joel Schumacher, réalisateur des films *St. Elmo's Fire* (1985) et *The Lost Boys* (1987) qui détruisit rapidement tout le travail de Tim Burton en réalisant *Batman Forever* (1995) et *Batman and Robin* (1997). Malgré des distributions impressionnantes incluant Jim Carrey, Nicole Kidman, Val Kilmer, Uma Thurman et Tommy Lee Jones, ces deux films hauts en couleur mais faibles en scénario et en innovation ont signalé la nécessité de placer Batman en suspens. En introduisant Robin dans la série filmique, en misant sur un univers coloré et artificiel, en introduisant des éléments humoristiques et en confiant des rôles importants à George Clooney (Batman) ainsi qu'à Arnold Schwarzenegger (Mr. Freeze), Joel Schumacher n'a pas su marier la célèbre chauve-souris à la société à laquelle il s'adressait. Anachronique et infantile, ses deux films auraient sans doute connu un bien plus grand succès dans les années 60 où l'humour et la couleur étaient de mise. Heureusement, Batman est une manifestation pluri-médiatique et quelques mauvais films ne peuvent pas tuer notre héros.

Comme un ours en hibernation, Batman renaîtra bientôt sur les écrans géants du monde entier. Déjà, une nouvelle série animée, *The Batman* (Kim, Liu, Vietti, 2004), prépare le terrain pour les plus jeunes spectateurs. Le succès du nouveau film de Christopher Nolan, intelligemment intitulé *Batman Begins*, dépend d'une chose : l'habileté avec laquelle Nolan et son scénariste David S. Goyer (*Blade*, *Dark City*) nous présenteront le personnage de Batman. À la fois intéressant et familial, Batman doit répondre à certaines attentes de la part de son vaste public tout en se renouvelant constamment afin d'offrir une adaptation fraîche et surprenante. C'est là le défi de s'attaquer à un personnage aussi présent dans la culture populaire, mais considérant l'intérêt actuel pour les superhéros au cinéma et l'absence de Batman au grand écran depuis huit ans, Warner Brothers risque bien de gagner le pari. Il ne faudrait pas s'étonner si un nouveau film de Superman prenait l'affiche par la suite.

Références

Kane, Bob
Batman Archives Volume 1
New York : DC Comics, 1990

Marriott, John
Batman
New-York : Mallard Press 1989

- 1 À l'origine, dans les premières bandes dessinées, Batman porte le nom de « The Bat-Man ».
- 2 Les œuvres de ces artistes sont elles-mêmes inspirées d'éléments de la culture populaire et de la bande dessinée. Citons les sérigraphies de Marilyn Monroe à titre d'exemple.
- 3 La période allant de 1966 à 1969 est importante dans l'histoire de la télévision américaine. Outre la série *Batman*, une autre émission diffusée à cette époque connaît un succès et une longévité étonnantes : *Star Trek*.
- 4 Kim Basinger a remplacé Sean Young dans le rôle de Vicky Vale à la dernière minute suite à une blessure subie par cette dernière en faisant de l'équitation.
- 5 Bien que ce film a été présenté après *Batman Returns*, les personnages proviennent d'un poème écrit par Tim Burton bien avant la production de ce dernier et Sally apparaît brièvement dans le court métrage *Vincent* (Burton, 1982).